

Jean Le Coz

Retour vers une inconnue

Roman



Du même auteur :

Deux semaines avant la mort
(éditions Edilivre 2008)

Le Cheval de feu de Sainte-Maxime
(éditions Edilivre 2009)

La Malédiction des Buttes-Chaumont
(éditions Edilivre 2010)

EXTRAIT

Jean Le Coz

Retour vers une inconnue

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-46769-0

Dépôt légal : octobre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

*Le langage est un art anonyme,
Collectif et inconscient,
Résultat de la créativité
De milliers de générations.*

Edward Sapir
Linguiste
et anthropologue américain

*A ma femme,
Qui, malgré l'enfer qu'elle a traversé,
A supporté que mon esprit s'évade.*

– 1 –

Il avait suffi à Karl de saisir son micro, pour que le silence s'installât instantanément parmi toute l'assemblée.

Il est étonnant de constater que le simple fait de se munir de cet appareil magique vous octroie d'emblée une autorité, un prestige, une domination, et diffuse une certaine fascination autour de vous. Chacun est convaincu que s'il vous a été accordé le droit de parler dans un microphone, il est incontestable que le message que vous allez transmettre est d'une importance majeure et qu'en aucun cas on ne pourrait vous confier cet instrument d'amplification phonique, si c'était simplement pour dire des âneries. En fait, à travers un micro, la banalité la plus insignifiante bénéficie d'un impact énorme et se métamorphose en évènement essentiel.

« Les toilettes sont au fond de la salle, à droite en vous retournant ». Cette simple phrase diffusée à travers les haut-parleurs a le pouvoir de captiver tout un groupe d'individus qui s'empresse alors de pivoter dans un ensemble parfait, afin de prendre

connaissance de l'emplacement de cet endroit stratégique et de se sentir ainsi rassuré et soulagé.

« Vous êtes embarqués sur le *Lutèce 2*, un des fleurons de la flotte fluviale de Paris ». Les passagers installés à bord du bateau-mouche le savaient déjà, mais ils avaient un besoin impérieux de le réentendre de façon officielle et magistrale afin d'être confortés dans leur statut de touristes privilégiés.

« La Compagnie *Lutèce Travel* a pris le soin d'affréter ce bateau spécialement conçu pour la traversée de Paris et la découverte de ses richesses historiques les plus prestigieuses et les plus émouvantes ». C'est ce moment précis que choisissent les passagers pour sortir leur appareil photo ou leur caméscope et mitrailler le ponton d'embarquement. Surtout ne rien rater de l'excursion proposée et amortir au maximum le prix du ticket. Les flashes crépitent, même si c'est pour prendre un morceau de quai situé en plein soleil à 40 mètres ! L'essentiel est d'être au cœur du sujet et de capter la fugacité du moment présent pour le figer à tout jamais sur la pellicule ou la puce électronique. Il faut ramener chez soi l'essentiel comme le superflu.

Karl n'éprouvait même plus de lassitude ou de tristesse devant ce spectacle habituel d'une navrante banalité et d'une désarmante béatitude. C'était son lot quotidien. Cette sordide répétition de faits et gestes orchestrés par des compagnies de voyages avides de profits faciles, était conçue sur le dos de notre glorieuse histoire nationale et de notre riche patrimoine architectural. Mais plus rien n'atteignait Karl. Il était payé pour ça, même si le salaire était modeste.

Karl avait obtenu à vingt deux ans sa qualification de guide interprète national qui nécessite de parler couramment deux langues étrangères. En ce qui le concernait, il pratiquait avec aisance l'anglais et l'allemand en plus du français, sa langue maternelle, ce qui lui permettait d'assurer la plupart des excursions touristiques proposées dans la capitale. Montmartre et la place du Tertre, Le Trocadéro et le Champ de Mars, Notre Dame et l'Île de la Cité, ainsi que tous les lieux touristiques essentiels de la capitale n'avaient plus aucun secret pour lui. Le plus difficile avait été de s'adapter à la diversité des visiteurs dont l'origine avait beaucoup changé en vingt ans.

Si l'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas et les Etats-Unis constituaient toujours avec l'Angleterre la base essentielle de la clientèle, venaient s'adjoindre à présent les pays de l'est tels que la Pologne, la République Tchèque et la Russie, mais surtout les pays asiatiques avec en tête la Chine, suivie de la Corée et du Japon. L'anglais était le plus souvent le passeport linguistique le plus utilisé, mais certaines couches sociales ouvertes depuis peu aux voyages internationaux ne maîtrisaient pas encore d'autres langues que la leur. Il avait donc fallu évoluer, et c'est pourquoi un nombre croissant d'interprètes locaux se joignaient aux visiteurs et servaient de courroies de transmission entre eux et les guides français.

Tous les collègues de Karl parlaient au minimum l'anglais et certains pratiquaient en troisième langue l'allemand, l'espagnol, l'italien ou le portugais mais très rarement le suédois, le norvégien, le danois, le finnois. On sait en effet que dans les pays scandinaves, l'anglais se pratique dès le plus jeune

âge au même titre qu'une langue maternelle. Par ailleurs, il y avait encore peu de demande venant des pays arabes dont les ressortissants, qui avaient la chance de voyager en Europe, faisaient tous partie des classes privilégiées et, pratiquant correctement l'anglais, s'organisaient par eux-mêmes pour se rendre en taxi place Vendôme afin de faire leurs achats dans les joailleries les plus réputées ou avenue Montaigne chez les grands couturiers les plus prestigieux. Le recours à un guide-interprète ne leur était donc d'aucune utilité.

C'est au cours du voyage à Paris d'un groupe de touristes grecs que Karl fit la connaissance de Sophia, une jeune fille charmante de 21 ans. Celle-ci, Grecque d'origine, en assurait l'encadrement depuis l'aéroport d'Athènes pour un séjour d'une semaine dans la capitale française.

Sophia qui avait fait ses études universitaires à Londres, parlait couramment l'anglais, mais ne connaissait pas un mot de français. Tout de suite le courant passa bien entre Sophia et Karl qui formèrent un duo d'animation très complémentaire pendant toute la durée de l'excursion parisienne dont le point d'orgue fut la soirée traditionnelle au Lido. Le lendemain, Karl raccompagna le groupe jusqu'à Roissy, ce qui n'était pas prévu dans le contrat, et eut beaucoup de mal à se séparer de Sophia lorsqu'il fallut la quitter devant la salle d'embarquement.

Depuis, ils eurent l'occasion de se revoir plusieurs fois à Paris et Karl la rejoignit à son tour en Grèce pour les vacances de Pâques, au cours desquelles Sophia lui fit visiter des sites incontournables tels que les Météores, Delphes, Olympie, et quelques îles des Cyclades dont Mykonos, Delos, Santorin. Le séjour

se termina dans un superbe restaurant sur le port du Pirée. Il était évident qu'à ce stade de leur intimité, leur relation avait largement dépassé la simple amitié...

EXTRAIT

Les Parents de Karl habitaient la charmante petite ville alsacienne de Riquewihr, située à quelques kilomètres de Colmar, où ils possédaient en plein centre-ville une maison de deux étages, solide et spacieuse comme on sait les faire en Alsace. Les colombages et les balcons généreusement fleuris durant toute l'année donnaient à l'ensemble un charme et une élégance raffinée, tout ce qui fait la réputation de Riquewihr et des villages voisins.

Ludwig, le père de Karl, était né à Stuttgart en Allemagne et travaillait depuis 28 ans à Strasbourg comme représentant commercial d'une firme chimique allemande mondialement connue. Il épousa, deux ans après son arrivée en France, Marikel qui avait, depuis toujours, vécu à Riquewihr avec ses parents et ses deux sœurs. Leur rencontre avait eu lieu à Strasbourg alors qu'elle finissait ses études de droit et qu'elle s'apprêtait à travailler dans un bureau d'avocats de Colmar. Au bout de deux ans, elle prit un congé pour élever le petit Karl, leur unique garçon et reprit ses activités dès qu'il eut l'âge d'aller à

l'école, sa mère et sa sœur aînée ayant de grandes disponibilités pour s'occuper du gamin.

Karl suivit son cursus scolaire de façon assez brillante et obtint son baccalauréat littéraire au lycée Blaise Pascal de Colmar avec des résultats en langues étrangères surprenants. Ses facilités pour la langue allemande n'étonnèrent personne puisque son père, dès son plus jeune âge, ne lui parlait que dans cette langue. Par contre, ses aptitudes pour la langue anglaise surprirent tous ses professeurs car ni son père ni sa mère ne pratiquaient très couramment cette langue. Or Karl, dès la sixième, montra des dispositions hors normes pour l'anglais et particulièrement à l'oral. Ayant peu d'attrance pour des études universitaires longues, il s'orienta sans difficulté vers la carrière de guide-interprète qui convenait tout à fait à son caractère autonome et à son attrance pour les rencontres et la communication. Il répondit à une annonce d'un tour-opérateur parisien qui l'embaucha très vite.

Bien qu'il préférât l'ambiance « british » londonienne à l'atmosphère germanique alsacienne moins *zen* à son goût, Karl ne manquait jamais de venir passer un week-end par mois dans son berceau alsacien dont il appréciait la beauté des ruelles et la convivialité des tavernes où il retrouvait toujours avec plaisir, accoudé au comptoir avec des amis, la délicatesse d'un petit Pinot noir ou le fruité d'un Crémant bien frais.

Ses grands parents maternels étaient d'anciens vigneron, propriétaires d'un vignoble de 25 hectares détenus depuis trois générations. A la mort du grand père, c'est sa tante Gretel qui prit la suite de

l'exploitation, la grand-mère n'étant pas assez valide pour s'en occuper elle-même. L'époque des vendanges commençait généralement assez tard en Alsace, rarement le grain était en effet mature avant la fin septembre. Pour rien au monde Karl n'aurait manqué cet événement. Il aimait donner un coup de main à la récolte du raisin, car c'était l'occasion pour lui de retrouver les copains et de partager avec eux ce labeur très physique. C'était aussi l'occasion de profiter de la fête traditionnelle particulièrement animée qui s'en suivait sur la place du village et dans toutes les tavernes alentour.

Cette année, cela faisait un an et demi qu'il vivait avec Sophia, et Karl avait pensé qu'il était temps de la présenter à sa famille. La faire venir pendant les vendanges, était l'occasion pour elle de découvrir la région en pleine effervescence, elle qui, de son côté, lui avait fait découvrir tant d'aspects festifs des villages grecs.

Karl avait maintenant 24 ans, Sophia 22. Elle commençait à se mettre au français, mais c'était encore très laborieux. Entre eux, il était tellement plus facile de parler anglais et Karl ne se sentait pas l'âme d'un pédagogue. A Riquewihr, ce fut beaucoup plus difficile pour elle, car rares étaient ceux qui connaissaient l'anglais, et beaucoup de villageois parlaient un dialecte plus proche de l'allemand que du français. Karl fut alors obligé de reprendre son rôle de traducteur.

Ils étaient follement amoureux l'un de l'autre, et malgré leurs différences de cultures, de formations, de religions, de modes de vie, ils avaient décidé d'unir leur existence et, pourquoi pas de se marier. Karl avait fait des démarches pour que Sophia puisse